

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 73 (1985)
Heft: [6-7]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

Le sottisier

SUISSE 5

Rejet de l'initiative
« Droit à la vie »

La suite au prochain numéro

Congrès « Femme et société »
à Davos

**Radicaux suisses :
quoi de neuf ?**

Nouveau droit matrimonial
Enfin la justice !

DOSSIER 11

Conférence de l'ONU
et Forum de Nairobi
**La décennie finit,
l'avenir commence**

MONDE 18

Femmes sahraouies
et femmes cubaines
**Emancipation
et lutte politique**

D'UN CANTON À L'AUTRE 21

PSYCHOLOGIE 24

Le couple aujourd'hui
Partager les rôles

CULTUR...ELLES 26

INTERVIEW 28

Louise Vandelac
au Collège du Travail
**Valoriser la femme,
pas la ménagère !**

LES PAUVRES ET LES NANTIES



Y a-t-il quelque chose de commun entre la femme d'un OS de chez Renault et Mme Marcel Dassault ? Oui, répondaient en substance les auteures d'un livre paru il y a une dizaine d'années¹, parce que, si l'OS en question rabroue sa femme qui n'a pas eu le temps de laver son bleu de travail, c'est également auprès de la sienne que le super-patron de l'aéronautique française s'enquiert du sort de son costume rayé : n'a-t-elle donc pas pensé à envoyer un domestique le chercher à la teinturerie ?

De là à dire qu'une véritable communauté d'intérêts, fondée sur l'expérience partagée de la sujétion, pourrait s'instaurer entre toutes les femmes, en dépit des clivages sociaux traditionnels, il y a un pas qu'il vaudrait mieux ne franchir qu'avec circonspection. A quelque échelon de la société qu'elles se situent, les femmes sont trop impliquées dans le fonctionnement des structures économiques et culturelles propres à leur groupe pour qu'une telle perspective puisse apparaître comme allant de soi, en tout cas sur le plan collectif. J'ai entendu une fois une syndicaliste affirmer qu'elle ne pouvait pas imaginer une seule cause pour laquelle elle aurait combattu côte à côte avec une femme de PDG, et ce propos m'a paru dur, certes, mais réaliste.

C'est avec la même prudence que nous devrions aborder la question de nos relations d'occidentales avec les femmes d'autres régions de la planète. Odile Gordon-Lennox relève, dans le dossier que nous consacrons ce mois-ci à la fin de la décennie de la femme, que les représentantes du tiers monde dans les réunions internationales sur la condition féminine s'irritent parfois de nous voir établir une analogie entre nos problèmes de nanties et leurs problèmes à elles, qui touchent souvent à la survie de leur famille et de leur peuple.

Je crois que nous devrions admettre qu'elles ont raison, même si le mythe d'une cohésion féminine universelle soulage notre bonne conscience. Ce n'est pas à nous de juger de nos affinités éventuelles avec celles qui souffrent de la sécheresse et de la faim, de l'exploitation politique et du sous-développement, de la maladie et de l'épuisement physique et moral. Ce n'est pas à nous, mais bien à elles ; et si elles ne se sentent pas aussi proches de nous que nous voudrions nous sentir d'elles, nous devons admettre que c'est le prix à payer pour nos privilèges.

La solidarité féminine serait donc un leurre ? Certes non, et c'est un des buts du Forum de Nairobi de le prouver. A chacune d'entre nous de trouver un compromis acceptable (car il ne peut s'agir que d'un compromis) entre le versant théorique et le versant pratique de son engagement ; à chacune d'entre nous de tracer sa propre frontière entre l'idéal de l'action efficace et la réalité de nos faiblesses, de notre paresse, de notre inertie. Mais, quoi qu'il en soit, toute tentative de définir la cause des femmes en des termes qui conviennent à toutes reste superflue, dans un monde où les conditions d'existence des unes et des autres sont à ce point incomparables.

Silvia Lempen

¹ Histoires du MLF, par Annie de Pisan et Anne Tristan.